

Études littéraires africaines

DIOP Samba, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critique littéraire, 2003, 180 p. - ISBN 2-7475-5240-3



Kusum Aggarwal

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2005). Compte rendu de [DIOP Samba, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critique littéraire, 2003, 180 p. - ISBN 2-7475-5240-3]. *Études littéraires africaines*, (20), 80–81. <https://doi.org/10.7202/1041365ar>

Djibril Diop Mambety et *Les Écailles du ciel* de Tierno Monénembo de manière très éclairante, montrant "les contours d'une affinité entre l'univers de la marginalité et de l'errance d'une part et l'espace de la création poétique d'autre part" (p. 242). Dans la cinquième partie consacrée à l'approche narratologique, l'auteur montre que le recours au parler chez Monénembo ou Kourouma, le polycentrisme qu'on observe chez Werewere Liking ou Calixte Beyala œuvrent à une poétique moderne capable d'"opérer la délocalisation de l'imaginaire" (p. 287).

Il s'agit, on le voit, d'un ouvrage très riche et d'une forte portée critique. Une écriture vivante et précise en rend la lecture agréable et ouverte aux non-spécialistes.

■ Daniel DELAS

■ DIOP SAMBA, *DISCOURS NATIONALISTE ET IDENTITÉ ETHNIQUE À TRAVERS LE ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUE LITTÉRAIRE, 2003, 180 P. – ISBN 2-7475-5240-3.

Le critique sénégalais Samba Diop qui, à la suite d'un doctorat à l'université de Berkeley, enseigne actuellement à l'université de Harvard, propose ici de renouveler l'approche du roman sénégalais en le passant au crible des concepts de nation, d'ethnicité et de métissage qui, selon lui, constituent un outil indispensable pour saisir la véritable portée de la littérature négro-africaine. Il souhaite ainsi aller au-delà d'une perception de l'Afrique comme globalité chère aux poètes de la négritude pour faire voir à quel point la littérature africaine est avant tout "l'affirmation d'une identité et d'une personnalité spécifique". En réalité cette visée n'a rien de nouveau. Plusieurs critiques ont déjà soulevé la problématique de l'identité nationale dans les années 1980. On songera plus particulièrement aux recherches incontournables de Mohamadou Kane, de Mukala Kadima-Nzuji et d'Adrien Huannou.

Or, la singularité de l'approche du critique sénégalais tient pour une large part à la place qu'il attribue aux théories récentes issue de la réflexion sur le postcolonialisme, notamment aux États-Unis. Significativement, il se fonde sur l'idée que la nation est une "communauté imaginaire" et, en conséquence, que "le concept de littérature nationale est flou et subjectif". Selon lui, le véritable creuset de la culture africaine n'est point la nation mais l'ethnie dans la mesure où elle traduit de façon plus authentique les conditions d'expression et de création littéraire et artistique en Afrique. Il estime par ailleurs que privilégier ainsi "une approche régionale et linguistique" revient à mieux rendre compte du mode de fonctionnement des littératures africaines enfermées jusque-là dans des catégories d'analyse et de description héritées de la période coloniale.

L'ouvrage s'organise selon deux étapes dont la première est conçue comme un exposé théorique sur l'idée de nation et de littérature nationale, tandis que la deuxième regroupe une série d'études portant sur un

choix de textes de fiction. L'auteur souhaite ainsi jeter un nouveau regard sur quelques romans parmi lesquels ceux d'Ousmane Sembène, Abdoulaye Elimane Kane, Aminata Sow Fall, Cheikh Hamidou Kane, Ousmane Socé Diop, Abdoulaye Sadjji et Tita Mandeleau.

Certes, l'ouvrage de Samba Diop nous amène à nous interroger à propos de la nécessité d'une analyse plus minutieuse du microcosme linguistique, sociologique et historique où s'inscrit le travail d'écriture de l'écrivain africain. Par là c'est indubitablement une recherche tout à fait valable, susceptible de contribuer aux débats sur le mode de fonctionnement de la littérature, à la fois unique et plurielle. Par contre, la portée théorique de l'œuvre du critique sénégalais se trouve gravement restreinte du fait qu'il néglige totalement la riche réflexion anthropologique et historique sur les concepts qui sont à la base de son analyse, et notamment les recherches, indispensables à ce sujet d'Amselle, M'Bokolo et de Donzon. En somme, à mon sens, cet ouvrage rappelle également les limites d'une analyse critique inspirée uniquement des théories du post-colonialisme, qui tendent souvent à gommer les particularismes historiques en faveur des généralisations vaporeuses, surtout lorsqu'il est question du contexte social et historique d'une littérature.

■ Kusum AGGARWAL

■ SOMDAH MARIE-ANGE (DIR.), *ÉCRITURES DU BURKINA FASO*, VOL. 1.
PARIS – BUDAPEST – TORINO, L'HARMATTAN, 2003, 169 P.
ISBN 2-7475-5466-X.

Pendant longtemps, la littérature burkinabé a souffert d'un déficit d'analyses critiques. Cette lacune est désormais comblée grâce à l'ouvrage collectif dirigé par Marie-Ange Somdah, qui réunit plusieurs études portant sur différents aspects de la production littéraire burkinabé. Amadou Bissiri analyse l'influence du conte dans le théâtre d'un des auteurs dramatiques les plus connus du Burkina, Jean-Pierre Guingané, en soulignant les parallèles qui existent entre la structure dramatique du conte et celle de ses pièces, et en établissant des rapprochements entre les moyens utilisés par les conteurs traditionnels pour agir sur leur public et ceux auxquels recourt Guingané pour faire de son théâtre un théâtre engagé, un théâtre "de développement". Georges Sawadogo, quant à lui, se livre à une étude approfondie de l'écriture poétique de Jacques Boureima Guégané en examinant successivement les sources d'inspiration, les thèmes de prédilection et les procédés d'écriture de ce poète qui fait entendre une voix très originale dans la production poétique burkinabé.

Mais bien que le théâtre et la poésie soit représentées dans cet ouvrage, la part la plus belle est cependant faite au roman, soit sous forme d'étude monographique comme celle que Cécile Leung consacre au roman de Marie-Ange Somdah, *Le Nombriil de la terre*, qu'elle interprète comme "un cri cosmique", soit à travers des études plus ambitieuses qui tentent